



La Fourmilière :

mettre en commun besoins et forces

Désir de compagnie? Pas de problème! La cuisinière ne fonctionne plus? Ça peut s'arranger. Envie d'une lasagne maison? Elle sera livrée dans une heure. Il suffit d'appeler une Fourmi.

Photo: La Marée des Mots

Dominique Zalitis,
formatrice, La Marée des Mots
(Beauport)

Comment un groupe d'alphabétisation populaire peut-il en arriver à créer un réseau d'entraide tout en répondant à sa mission? À La Marée des Mots, la détérioration des conditions de vie des participantes et des participants préoccupait de plus en plus l'équipe de travail. Différents besoins avaient été observés. Premier constat, plusieurs ne réussissaient plus à payer le laissez-passer pour le transport en commun. Même si une certaine solidarité existait (celle ou celui qui possédait une voiture offrait un transport à celle ou celui qui n'en avait pas), les services rendus ne donnaient lieu à aucune compensation financière. Et celle ou celui qui recevait le service était mal à l'aise de ne pas pouvoir

dédommager qui que ce soit. Comme pour toute personne qui se respecte, la fierté du demandeur en prenait un coup. Deuxième constat, la pauvreté avait des répercussions sur les habitudes alimentaires. Certaines, certains cuisinaient peu, et la plupart ne parvenaient pas à se procurer des produits essentiels comme le fromage, le yogourt et la viande. Troisième constat, le réseau social des participantes et des participants restait limité. Très peu d'entre eux entretenaient des relations de proximité avec des amis ou leur famille et avaient l'occasion de socialiser. La plupart avaient comme seule activité les ateliers d'alphabétisation.

Un élément déclencheur poussa l'équipe de travail à agir pour remédier à la situation. Un jour, un participant raconta que sa santé ne lui avait pas permis d'enlever ses décorations de Noël avant le mois d'avril. À nos yeux, une situation simple comme celle-là pouvait se résoudre facilement: il suffisait d'utiliser le pouvoir du groupe. Le manque de contacts ou d'argent, le besoin d'aide ne concernaient pas exclusivement ce participant. Nous pensions qu'en réunissant des personnes dans la même situation, nous

pourrions les inciter à mettre en commun leurs forces et à les mobiliser pour offrir un soutien.

Créer une solution sur mesure

Nous avons proposé aux participantes et aux participants une journée de consultation afin qu'ils puissent exprimer leur réalité, définir leurs besoins et trouver ensemble des réponses. Cette journée a eu lieu en mai 2003. Elle a permis de tracer un portrait de la situation des gens qui fréquentent La Marée des Mots. Elle a également permis de mettre en relief leurs forces et leurs talents. À la fin de la rencontre, plusieurs manifestèrent le désir de poursuivre la réflexion. À cette étape, aucune solution n'avait encore été trouvée.

À l'automne, un comité de quatre participantes et participants, d'une bénévole et d'une animatrice s'est formé pour explorer différentes pistes de solutions. Il a visité des endroits où s'organisaient diverses formes d'entraide, tels que des services d'échange locaux (SEL), des entreprises d'économie sociale et des réseaux d'échange. Le comité cherchait à comprendre le fonctionnement de ces organisations en vue de trouver ce qui pourrait le mieux satisfaire les besoins des membres. À la lumière des structures étudiées, il devenait évident que la création d'un réseau d'échange de biens et de services allait répondre à ces besoins.

Le comité a travaillé sans relâche pendant près d'une année et demie à la création du réseau. Les membres se sont rencontrés à chaque semaine. Tout était à construire: définir les règlements, adopter une structure

démocratique, déterminer comment le réseau allait être géré, choisir l'unité d'échange et le jargon à employer pour désigner le tout. En analysant le fonctionnement des réseaux d'échange existants, le comité a choisi ce qui lui convenait le mieux. Les membres étaient unanimes: ils voulaient une structure égalitaire de sorte que les personnes peu alphabétisées puissent siéger au Comité de gestion. Et, surtout, ils souhaitaient que leur opinion soit respectée, ce qui a été libellé clairement dans les règlements. Il y avait aussi du matériel¹ à créer: des outils promotionnels, un carnet pour noter les échanges, des reçus qui expliquent les transactions, des fiches d'inscription, un bottin des services offerts et demandés, etc. Le réseau a été prêt à fonctionner en novembre 2004.

Les membres étaient unanimes: ils voulaient une structure égalitaire de sorte que les personnes peu alphabétisées puissent siéger au Comité de gestion.

Un réseau d'échange de biens et de services

Notre réseau, qui s'appelle la Fourmilière, permet d'obtenir des biens et des services sans l'intermédiaire de l'argent. Les membres sont des Fourmis et l'unité d'échange choisie est le grain de sable. Pour fixer le prix d'un bien à échanger, on peut faire la conversion suivante: un grain de sable égale un dollar. Si une montre usagée vaut cinq dollars, on demandera à la Fourmi intéressée cinq grains de sable. Quant aux services à échanger, on évalue le temps que cela prendra et on le convertit de la façon suivante: une heure égale 10 grains de sable. Si une heure et demie est nécessaire pour aider quelqu'un à faire des courses, on lui demandera 15 grains de sable. Les Fourmis s'entendent entre elles pour déterminer le coût du bien ou du service à donner: La Fourmi demandeuse peut aussi marchander si elle considère le prix trop élevé.

Une Fourmi qui a un besoin particulier cherche dans le bottin si une autre Fourmi pourrait le satisfaire. Puis, elle prend contact avec la personne et se met d'accord pour l'échange (l'endroit, le moment où il s'effectuera et le prix à payer). Si le numéro de téléphone d'une Fourmi offrant un service est secret, on doit communiquer avec le Comité de gestion qui fera le lien entre les deux membres. Si personne n'offre le service recherché, on peut faire appel à toutes et à tous au moyen d'un babillard qui sert d'outil de communication aux usagères et aux usagers.

Lors de la première année d'expérimentation, seuls les membres de La Marée des Mots pouvaient faire partie du réseau: les participantes et les

¹ Il est disponible au Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). Nous avons quelques copies de documents pour les groupes intéressés à démarrer un réseau d'échange dans leur milieu.

participants, les bénévoles ainsi que les animatrices. La deuxième année, en considérant que plus le réseau compte d'individus, plus il augmente sa richesse, d'autres personnes ont été acceptées. Elles devaient toutefois répondre aux critères suivants : être peu alphabétisées ou défavorisées économiquement, ou encore militer pour la défense des droits des personnes analphabètes ou défavorisées économiquement. De cette façon, nous avons multiplié les offres pour le réseau et aussi, indirectement, recruté d'autres participantes et participants.

Dans le réseau d'échange, on peut se procurer des plats cuisinés, obtenir de l'aide pour rédiger un *curriculum vitae*, pour composer des lettres, pour effectuer des démarches officielles en vue, par exemple, d'avoir un logement à prix modique. D'autres Fourmis offrent du transport, du gardiennage ou de l'accompagnement pour les courses. Les offres et les demandes sont très variées. La dernière année, 291 échanges ont eu lieu entre 25 fidèles Fourmis. Si l'on traduisait en argent, cela représenterait 4 345 \$.

Des retombées bénéfiques sur plusieurs plans

Bien qu'abstrait, le fonctionnement demeure clair pour les participantes et les participants, car ils ont été partie prenante de toutes les étapes de la démarche. Ils ont ainsi pu développer différentes habiletés comme prendre la parole dans un groupe, faire valoir leur point de vue ou respecter les idées des autres. L'équipe de travail s'est toujours préoccupée de la place que les participantes et les participants peuvent occuper dans un groupe

populaire d'alphabétisation. Nous croyons que pour assurer la réussite d'un projet qui s'adresse à eux, ils doivent être engagés dans le processus. Ces types de projets connaîtront forcément du succès, puisqu'ils répondent aux besoins réels des personnes concernées.

Les participantes et les participants ont ainsi pu développer différentes habiletés comme prendre la parole dans un groupe, faire valoir leur point de vue ou respecter les idées des autres.

Par ailleurs, la Fourmilière a permis aux personnes peu alphabétisées de lire, écrire et compter dans un autre contexte que celui des ateliers. Ainsi, plusieurs apprentissages ont été appliqués dans la vie quotidienne : se servir d'un livret de caisse, négocier un prix, trouver un terrain d'entente qui satisfera les deux parties, établir ses limites, refuser ce qu'on ne veut pas vraiment, etc.

Enfin, on peut constater que La Fourmilière contribue à améliorer les conditions de vie des gens. Pour venir aux ateliers, les participantes et les participants sans voiture ne sont plus obligés d'acheter un laissez-passer d'autobus. Ils se sentent à l'aise de demander à une Fourmi un transport parce qu'ils peuvent offrir des grains de

sable en retour. Celles et ceux qui se nourrissent moins bien peuvent acheter des plats cuisinés ou se procurer des produits de base lors de foires organisées à La Marée des Mots. Une activité sociale a lieu à chaque mois (un bingo, un cinéma...) : c'est l'occasion pour les Fourmis de briser leur isolement, d'avoir du plaisir entre elles et de créer des liens, ce qui génère souvent d'autres échanges.

Au-delà de l'alphabétisation

Le réseau d'échange répond vraisemblablement à plusieurs besoins. Notre mission comme groupe populaire est d'alphabétiser, mais aussi d'améliorer les conditions de vie des personnes analphabètes tout en favorisant leur autonomie. Les participantes et les participants acquièrent ainsi des outils et développent des habiletés qui peuvent être utilisées dans leur vie quotidienne. De plus, la solidarité vécue entre les membres démontre qu'il est possible de vivre dans une société plus juste et plus équitable. Notre réseau est un exemple de moyen *alternatif* pour pallier les maux de la société de consommation.

Si vous avez des questions ou des commentaires, communiquez avec nous :

La Marée des Mots
3365, chemin Royal, 2^e étage
Beauport (Québec)
GIE IWI
(418) 667-1985
Courriel :
lamareedesmots@oricom.ca